

De l'ostracisme à la folie : étude psychanalytique appliquée à "Les bonnes" de Jean Genet

Dr. Manal Mamdouh Youssef
Maitre de conférences à la faculté des Langues (Al-Alsun)
Université de Minia

Introduction

Né de père inconnu, sa mère l'abandonne très tôt ; Genet est donc placé dans une famille d'accueil mais sa mère adoptive meurt à ses 12 ans. Il va alors dans une colonie pénitentiaire mais commence à voler et fuguer. A 19 ans, il s'engage dans la légion étrangère puis déserte l'armée, dès lors il mène une vie d'errance sans se soucier des normes de la société, dans la déviance, voyageant beaucoup, il vole pour survivre. Il se plonge aussi dans la littérature française et découvre alors les grands auteurs. C'est lorsqu'il est emprisonné un jour qu'il commence à écrire ses premiers poèmes, notamment "Condamné à mort". Ses premiers romans : "Notre-Dame des fleurs" en 1942, puis "Haute surveillance". C'est grâce à Jean Cocteau, qui s'intéresse à ses travaux qu'il est libéré de prison. Jean Genet écrit par la suite "Les Bonnes" en 1947, puis son autobiographie romancée "Le journal d'un voleur". Dès le début de l'agitation de mai 1968 en France, il commence ses activités politiques : il adhère aux idées d'extrême droite. Il meurt en 1986 d'un cancer dans sa chambre d'hôtel parisienne, laissant notamment comme ouvrage posthume "Le captif amoureux".

"Les bonnes" est inspirée d'un fait divers¹. La pièce de Genet raconte fantasmatiquement l'histoire de deux sœurs qui travaillent chez une madame bourgeoise. Les deux sœurs sont : Solange, l'aînée, et sa petite sœur Claire. En l'absence de leur maîtresse, les deux sœurs jouent un jeu de rôle. Claire se glisse dans la peau de madame, tandis que Solange devient Claire. Cette comédie cinglante donne à voir les relations ambiguës que les deux sœurs entretiennent avec leur maîtresse.

Ce jeu de rôle est vraiment ambigu, car on ne distingue pas si c'est madame qui méprise sa domestique, si c'est la domestique qui se révolte ou si ce sont les deux sœurs qui règlent leurs comptes. Pendant la cérémonie (le jeu de rôle) Claire avoue qu'elle a dénoncé une lettre Monsieur, l'amant de madame, à la police pour vol. Soudain, le téléphone sonne : c'est Monsieur qui vient d'être mis en liberté provisoire. Cette nouvelle perturbe tout, car

dans quelques heures madame et Monsieur comprendront que c'est Claire qui a écrit la lettre de dénonciation. Les deux sœurs décident de tuer leur maîtresse, Claire prépare le tilleul empoisonné, mais madame ne le boit pas, elle se précipite pour rejoindre Monsieur. A nouveau seules, les bonnes sont dans une situation critique. Solange reproche à Claire de ne pas forcer madame à boire le tilleul empoisonné. Contrainte par les griefs de Solange, Claire redevient madame et Solange entre dans une folie furieuse. Claire oblige Solange à lui donner son tilleul. Solange, refusant de tuer sa propre sœur, finit par lui obéir sous la pression psychologique qu'elle exerce sur elle.

Dans "comment jouer Les Bonnes" Genet cite une remarque assez importante et assez baroque : " *Il faut que les actrices ne jouent pas selon un mode réaliste*"². Puis il désigne que : "*il ne s'agit pas d'un plaidoyer sur le sort des domestiques. Je suppose qu'il existe un syndicat des gens de maison - cela ne nous regarde pas*"³. Ce sont les propos qui nous incitent à aborder cette pièce et qui nous aident à constituer la problématique de notre travail. Ces propos attirent notre curiosité en posant les questions suivantes : quel résultat aurons-nous obtenu si nous suivons le mode réel et les conditions des domestiques dans la pièce ? Quel est le but de Genet en écrivant cette pièce ? Pourquoi évite-t-il le monde réel ? Pour répondre à ces deux questions, nous suivrons les faits réalisables tout en laissant le mode fantasmagorique.

L'objectif de ce travail est de sensibiliser le lecteur, que celui-ci soit praticien, chercheur ou étudiant, sur la question de l'ostracisme. Car L'ostracisme peut se manifester dans notre vie quotidienne de nombreuses manières.

Nous avons interrogé les théories psychanalytiques comme l'ostracisme chez Williams Kipling, et la schizoïde de Roland Laing.

Notre travail se divise en deux points, le premier point s'intéresse à montrer comment l'ostracisme peut mener à la folie. Le deuxième point est une quête dans la biographie de Genet pour répondre à la question suivante : pourquoi évite-t-il le mode réel ?

I- De l'ostracisme à la folie

1- L'ostracisme⁴

En psychologie, le sens du mot évolue quelque peu par rapport à la définition originale, puisqu'il désigne un comportement plutôt implicite de distanciation, d'ignorance ou d'indifférence, à distinguer du rejet, désignant une mise à l'écart explicite. Sous sa forme la plus simple, ce terme désigne le fait d'être exclu ou ignoré par autrui⁵.

Dans "*Les Bonnes*", les personnages appartiennent à des groupes que la société rejette et que les classes ne reconnaissent pas. Elles sont des domestiques. Dans la pièce le lecteur peut remarquer facilement que l'idée de la hiérarchie sociale domine : les deux bonnes sont dominées par une

madame, elle-même dominée par un Monsieur absent. Donc l'idée de de rejet est dominante.

Le lieu où vivent les deux bonnes renforce aussi le rejet. Les bonnes vivent dans "la mansarde" aussi bien nommée "la soupente". Comme son nom l'indique, elle se trouve sous les toits loin de l'appartement de madame. Elles sont placées en marge, elles doivent rester à distance. Dans la pièce madame rejette tout ce qui vient de la cuisine tout en méprisant les deux sœurs :

"Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats !"⁶.

Le fait d'être exclu ou ignoré peut avoir de très nombreuses conséquences psychologiques. Certaines sont immédiates et d'autres s'expriment de manière différée. D'après Williams Kipling⁷, le processus d'ostracisme opère selon trois phases. La première phase de l'ostracisme est la phase dite « réflexive ». Elle se traduit notamment par un éveil physiologique et un sentiment de menace. L'individu mettrait ensuite en place des comportements adaptatifs. Cette phase est appelée phase « réflexive ». Enfin, si l'ostracisme est vécu de manière répétée et devient chronique, les capacités d'ajustement diminuent progressivement et un sentiment d'impuissance peut alors se manifester chez l'individu. On parle alors de phase de "résignation"⁸.

Dans "*Les Bonnes*", les deux sœurs sont à la phase de résignation. Dans les propos suivants, nous allons voir à quel degré la résignation de Solange est frappante :

"Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez

dans mes souliers. (Elle tend son pied que Solange examine.) Pensez-vous qu'il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

SOLANGE, (à genoux et très humble.)

Je désire que madame soit belle."⁹

L'ostracisme entraîne notamment une augmentation de la tension artérielle, du niveau de cortisol et du rythme cardiaque mais ce sont surtout les études de neuroimagerie qui ont fourni les données les plus intéressantes sur les réactions physiologiques émises par un individu ostracisé. Les chercheurs ont notamment montré que l'ostracisme entraînait une plus grande activation de certaines zones cérébrales, dont la plus marquée se situe au niveau du cortex cingulaire antérieur, une zone habituellement activée pendant le ressenti d'une douleur physique. En effet, la douleur constitue un message nerveux signalant au corps que celui-ci est en danger et doit agir rapidement pour atténuer la menace. De la même manière, la douleur sociale

induite par l'ostracisme constitue un message signalant la nécessité de s'affilier à autrui pour davantage de sécurité¹⁰. Dans "Les Bonnes", Solange et Claire s'affilient en jouant le rôle de madame et en préparant la tuerie de madame.

L'ostracisme semble conduire l'individu à un moindre contrôle de soi et de ses impulsions :

" *Des recherches expérimentales ont également pu montrer que l'ostracisme avait un impact négatif sur la performance intellectuelle¹¹*", ce qui mène peu à peu les deux sœurs à la folie

2- De l'ostracisme à la haine

L'ostracisme constitue une menace pour l'individu qui en est la cible. Williams Kipling propose d'évaluer à quel degré les quatre besoins fondamentaux sont menacés : appartenance (besoin d'entretenir des liens avec autrui et d'appartenir à des groupes), contrôle (besoin de sentir que l'on a un certain niveau de maîtrise de l'interaction sociale), estime de soi (besoin de maintenir une image de soi positive) et sentiment d'existence significative (besoin de sentir que l'on est perceptible, visible et remarqué par autrui)¹². Nous avons déjà montré que les deux sœurs, avec l'ostracisme répété, sont arrivées à la dernière phase de l'ostracisme (la résignation). Les deux bonnes ont tendance à se résigner et à ne plus tenter de restaurer les besoins menacés mais elles ont tendance, en revanche, à haïr l'autre (madame) et se détester elles-mêmes.

Entre la jalousie et la haine

La relation entre les bonnes et madame oscille entre la jalousie et la haine. Madame incarne une bourgeoisie stéréotypée. En effet, ses toilettes et les rendez-vous avec son amant constituent ses seules préoccupations. Parfois, elle fait preuve de bonté et de douceur envers ses bonnes, mais par la jalousie, Solange a une autre interprétation de cette bonté :

"Sa bonté ! Ses diam's ! C'est facile d'être bonne, et souriante, et douce. Quand on est belle et riche ! Mais être bonne quand on est une bonne ! On se contente de parader pendant qu'on fait le ménage ou la vaisselle. On brandit un plumeau comme un éventail. On a des gestes élégants avec la serpillière"¹³

Ces propos repèrent la jalousie de Solange envers madame. Elle méprise sa position c'est pourquoi elle n'admire pas la bonté de madame. Solange considère que madame ne les aime qu'avec indifférence et ne leur prête pas plus d'attention qu'aux meubles qui ornent la pièce : "*Elle nous aime comme ses fauteuils. Et encore ! Comme la faïence rose de ses latrines. Comme son bidet*"¹⁴. Elle critique l'attitude condescendante de sa maîtresse. Les domestiques éprouvent donc un mélange de jalousie et de haine envers leur maîtresse. Par la haine, la jalousie et la vengeance, elles envoient une fausse lettre de dénonciation à la police contre Monsieur, l'amant de madame, pour

l'arrestation de celui-ci. Mais le juge le laisse en liberté. Elles désirent à la fois lui ressembler en incarnant son rôle mais aussi la tuer.

Entre l'amour et la haine

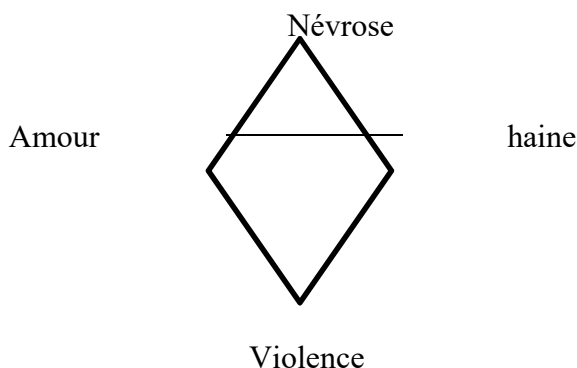
La relation entre les deux sœurs est vraiment compliquée, parfois elles s'aiment et s'unissent, parfois elles règlent leurs comptes, parfois l'une menace l'autre et parfois l'une hait l'autre. Elles oscillent entre amour et haine, névrose et violence. C'est Melanie Klein¹⁵ qui nous explique la relation entre toutes ces émotions contrariées. Pour Mélanie Klein, la haine et l'amour sont ressentis, dans une égale mesure, dès l'origine par l'enfant qui éprouve selon la satisfaction de ses besoins ou l'un ou l'autre : « *le premier objet d'amour et de haine du bébé, sa mère, est à la fois désiré et haï avec toute l'intensité et toute la force qui sont caractéristiques de ses besoins primitifs* »¹⁶.

La haine, pour Melanie Klein, est : *"un mécanisme psychologique dynamique, actif en permanence, qui permet à l'appareil psychique de s'adapter à son environnement et aux modifications que celui-ci subit"*¹⁷.

Comment fonctionne la haine ?

La haine est constituée par un mécanisme de désintégration temporaire des représentations mentales de l'appareil psychique. Il s'agit d'un mécanisme de défense qui constitue une fuite interne, et qui permet à l'appareil psychique de se protéger pendant le processus d'adaptation à l'environnement. Le concept de la "haine" n'a donc pas de dimension idéologique chez Melanie Klein : il s'agit d'un mécanisme psychologique normal, indispensable au fonctionnement de l'appareil psychique.

Nous verrons que l'interaction entre l'amour et la haine, si elle ne fonctionne pas correctement, conduit soit à des névroses, soit à des comportements violents. Le graphique¹⁸ suivant, avec les quatre pôles, montre cette interaction.



Genet, dans "*Les Bonnes*", a présenté cette interaction émotionnelle entre la haine et l'amour à travers les propos de Solange à Claire :

"Je voudrais t'aider. Je voudrais te consoler, mais je sais que je te dégoûte. Je te répugne. Et je le sais puisque tu me dégoûtes. S'aimer dans le dégoût, ce n'est pas s'aimer" ¹⁹

Lorsque ce processus d'interaction émotionnelle entre la haine et l'amour ne fonctionne pas correctement, cela constitue le premier point de la figure précédente :

- La névrose

Une fois que l'on a admis l'existence, au niveau émotionnel, d'une interaction dynamique entre l'amour et la haine, une interaction d'ailleurs facilement observable sur soi-même dans les opérations quotidiennes, le reste suit de façon assez logique. La névrose prend la forme de règlement des comptes entre les deux sœurs. Chacune irrite l'autre par les secrets que l'autre cache.

C'est Claire qui commence en citant la relation de Solange avec le laitier Mario:

"Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais. Car ce n'est pas avec ce corps et cette face que vous séduirez Mario. Ce jeune laitier ridicule vous méprise, et s'il vous a fait un gosse..."²⁰

Claire n'hésite pas à afficher les secrets de sa grande sœur en se moquant d'elle :

"CLAIRE

Je suis une Vierge plus belle,

SOLANGE

Taisez-vous !

CLAIRE

*Et là, la fameuse lucarne, par où le laitier
demi-nu saute jusqu'à votre lit !"²¹*

En revanche, Solange irrite Claire en citant ses promenades de nuit dans l'appartement de madame :

"Solange

Mais rassure-toi,

*tu pourras continuer en prison à faire ta
souveraine, ta Marie-Antoinette, te promener la
nuit dans l'appartement. . .*

CLAIRE

*Tu es folle ! Jamais je ne me suis promenée
dans l'appartement.*

SOLANGE, ironique.

*Oh ! Mademoiselle ne s'est jamais promenée !
Enveloppée dans les rideaux ou le couvre-lit de
dentelle, n'est-ce pas ? Se contemplant dans les
miroirs, se pavanant au balcon et saluant à deux*

*heures du matin le peuple accouru défilé sous
ses fenêtres. Jamais, non, jamais ?*"²²

Dans les deux cas, nous voyons bien la peur de chacune. Chacune veut empêcher l'autre de parler ou de continuer, mais Claire continue : " *Tu penses que tes accusations vont nous calmer ? Sur ton compte, je pourrais en raconter de plus belles*"²³. Les menaces et la névrose mènent les deux sœurs à la violence.

La violence

Le deuxième point de l'interaction émotionnel entre l'amour et la haine est la violence. A la fin de la cérémonie, Solange a essayé de tuer sa sœur, la haine de Solange envers sa sœur l'a poussée à essayer de la tuer quand elle joue le rôle de madame :

"CLAIRE

Ne nie pas. Je t'ai vue. (Un long silence.) Et j'ai eu peur. Peur, Solange. Quand nous accomplissons la cérémonie, je protège mon cou. C'est moi que tu vises à travers madame, c'est moi qui suis en danger"²⁴

Solange ne nie pas, mais elle avoue qu'elle est en train de tuer sa sœur. Dans le propos suivant, nous voyons des émotions complexes oscillantes entre l'amour, la haine et la peur :

"Solange

Oui, j'ai essayé. J'ai voulu te délivrer. Je n'en pouvais plus. J'étouffais de te voir étouffer, rougir, verdigriser, pourrir dans l'aigre et le doux de cette femme.

Tu as raison reproche-le-moi. Je t'aimais trop. Tu aurais été la première à me dénoncer si je l'avais tuée. C'est par toi que j'aurais été livrée à la

Toutes les formes de la violence sont sans aucune doute le résultat de la haine de soi. Chacune des deux bonnes se déteste elle-même. Claire exprime sa haine de soi en disant : "*J'en ai assez de ce miroir effrayant qui me renvoie mon image comme une mauvaise odeur*"²⁵. Solange en fin, avoue sa haine de soi en disant : "*Nous étions maudites !*"²⁶. Cette haine de soi et de l'autre mène les deux bonnes à une autre étape assez dangereuse mais aussi assez logique c'est l'aliénation.

3-De la haine à l'aliénation

Le concept de l'aliénation existe dans plusieurs domaines. Il touche aussi bien les aspects philosophique, juridique, social que médical : "*Le terme " Aliénation " est un terrain de rencontre entre des disciplines aussi variées que la religion, la philosophie, la psychologie sociale, ... il n'en demeure pas moins que son origine reste philosophique et que sa vérification est sociale*"²⁷. C'est donc un mot multidimensionnel, c'est l'aspect psychologique que nous intéresse.

Dans la littérature psychanalytique en général, le mot « aliénation » est fréquemment utilisé pour parler du rapport du sujet au registre de l'imaginaire. Dans le Séminaire sur les psychoses, Lacan l'énonce de façon très directe : "*l'aliénation, c'est l'imaginaire en tant que tel*"²⁸. C'est l'imaginaire qui conduit les deux bonnes à la cérémonie pour s'enfuir de la réalité. Les deux bonnes veulent se déplacer et se délivrer de leurs situations méprisantes. C'est un besoin pour Claire et Solange d'entendre leur haine exprimée par la bouche de madame dont Claire joue le rôle et la déclare. Claire occupe la place de madame en imitant ses attitudes : "*Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage*"²⁹. Ce ne sont pas les attitudes de Claire mais celles de madame. L'attitude de Solange est aussi changée, Genet montre ce changement dans la didascalie : "*Solange change soudain d'attitude et sort humblement tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc*"³⁰.

Le personnage aliéné ne parle pas son langage mais celui de l'autre. Il s'agit d'un changement dans l'aspect langagier, un élément essentiel pour déterminer le champ, à part des objets, des attitudes appliquent aussi le langage bourgeois pour émettre un changement alternatif pendant le jeu. Nous allons explorer deux situations la première de madame où elle critique Solange pour son langage : "*Un bandit ! Quel langage, ma fille ! Et quelle science ! Un condamné n'est plus un bandit*"³¹. La deuxième situation est celle de Claire qui imite madame en critiquant le langage de sa sœur : "*Mon infamie ? Mon infamie ! D'exhumer ! Quel mot !*"³². En méprisant Solange et son langage, Claire atteint deux buts en même temps : se décharger de sa haine pour madame et se méprise elle-même comme domestique.

Mais Claire, la fausse maîtresse, exagère dans ses attitudes et ses paroles. Cette exagération l'éloigne de sa position et la rapproche le plus possible de l'autre position. Solange exagère aussi, mais cette exagération est dans sa propre position, ce qu'on attend proprement de l'habitus de ce milieu. Les deux servantes savent le décalage qui existe entre ces deux milieux, elles ne veulent pas le nier. Elles le renforcent dans la position de madame, pour augmenter leur haine. C'est le décalage qui existe entre les deux milieux qui fait que Claire, en jouant le rôle de madame, vouvoie Solange : "*Disposez mes toilettes*"³³ et qui fait Solange tutoyer Claire (la fausse maîtresse) : "*Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps*"³⁴. Parfois Claire confond les noms en appelant Solange qui joue son rôle : "*CLAIRE, (dans un murmure) : Claire, Solange, Claire*"³⁵.

Nous devons montrer que si l'aliénation au début de la pièce était consciente et volontaire, nous trouvons que celle-ci à la fin de la pièce

serait inconsciente. L'aliénation que le lecteur trouve au début de la pièce était un jeu de rôle pour essayer de se délivrer de leur position, mais à la fin, Claire se transforme inconsciemment en madame cela commence quand Claire a vraiment oublié son identité : " *Claire ou Solange, vous m'irritez - car je vous confonds, Claire ou Solange, vous m'irritez et me portez vers la colère*"³⁶ . Ici Claire arrive réellement à ce que Ronald Laing a nommé la schizoïdie.

4-De l'aliénation à la folie

Ce que R. Laing nomme schizoïdie est le fait d'avoir subi pour un individu « un double éclatement » de la « totalité de l'expérience ». Il s'agit d'une « rupture » avec le monde qui entoure l'individu mais aussi avec lui-même. Il s'agit d'une double rupture. De plus, c'est dans sa « personne entière » qu'il se sent divisé. Quand Foucault définit la folie, il la définit comme : " *croyance pathologique à des faits irréels ou conceptions imaginatives dépourvues de bases*"³⁷. Elles effectuent alors progressivement une sortie hors d'eux-mêmes qui va croissant jusqu'à l'extase, terme issu du grec « ex-stasis » qui signifie bien "*l'action d'être hors de soi*"³⁸: les personnages se tiennent hors de leur propre identité. Elles s'enferment à l'extérieur d'eux-mêmes, c'est-à-dire hors de la réalité.

Roland Laing distingue deux positions celle de sécurité ontologique et celle d'insécurité ontologique. **La sécurité ontologique** implique de sentir son existence, son identité et son autonomie. **L'insécurité ontologique** s'oppose à la sécurité ontologique. La personne vivant dans l'insécurité ontologique se sent « irréaliste ». Elle ne se sent en sécurité ni en elle-même, ni dans le monde. Les circonstances de la vie réelle constituent une menace pour cette personne en insécurité ontologique. Ce n'est pas une perte de contact avec le réel, mais un autre rapport avec celui-ci. Il est tout à fait possible que cet autre rapport au monde ne puisse plus être partagé. Nous constatons une phase assez importante, celle de la peur, la peur de tout même des objets, ce que R. Laing nomme l'insécurité ontologique. Quand Solange lui propose de voler l'argent pour s'enfuir avant l'arrivée de madame, Claire lui répond :

*" L'argent ? Je ne le permettrais pas. Nous ne sommes pas des voleuses. La police nous aurait vite retrouvées. Et l'argent nous dénoncerait. Depuis que j 'ai vu les objets nous dévoiler l'un après l'autre, j 'ai peur d'eux, Solange. La moindre erreur peut nous livrer. "*³⁹

Claire se transforme consciemment en madame, elle éveille la haine et la colère de Solange :

"CLAIRE -- Vous vouliez m'insulter ! Ne vous gênez pas ! Crachez-moi à la face ! Couvrez-moi de boue et d'ordures. [...] Passez sur les formalités du début. Il y a longtemps que vous avez rendu inutiles les

mensonges ; les hésitations qui conduisent à la métamorphose ! Presse-toi ! Presse-toi. Je n'en peux plus des hontes te des humiliations. [...] Commence les insultes. [...] Passons le prélude. Aux insultes."⁴⁰

Claire utilise les injures les plus nettes, elle oublie son identité, elle est hors du monde et hors du réel : "*Je hais les domestiques. J'en hais l'espèce odieuse et vile. [...] Vos gueules d'épouvante et de remords*"⁴¹.

La folie de Solange s'éclaire à travers le long monologue final. Compte tenu de la longueur du passage, il suffit de citer que Solange accepte de donner à sa sœur le tilleul empoisonné. Solange commence à imaginer non pas l'acte du crime mais son résultat : "*L'enterrement déroule sa pompe. [...] Le bourreau me berce. On m'acclame. Je suis pâle et je vais mourir*"⁴². A la fin, Claire boit le tilleul, c'est la force de l'imaginaire qui lui donne la force d'agir.

La folie se présente comme la seule solution que les personnages aient établie pour fuir la pression qu'exercent sur eux les différentes violences subies, ou pour y répondre. Celles-ci sont dues à l'humiliation et au rejet issus de leur situation marginale, refoulée.

Contrairement au souhait de Genet, nous avons abordé l'aspect réalisable tout en laissant l'aspect fantasmagorique et nous avons suivi les résultats qui ont abouti à la folie née du rejet social et de l'ostracisme. Bien que le fantasme soit omniprésent dans la pièce, Genet n'a pas pu abandonner l'aspect réel. Malgré la critique qu'affronte Genet en écrivant la pièce : "*Lors de la création de cette pièce, un critique théâtral faisait la remarque que les bonnes véritables ne parlent pas comme celles de ma pièce*"⁴³, il a l'intention d'éviter le réel ou plutôt lui échapper.

Dans un article d'Oreste Pucciani, il s'exprime ainsi sur la nature des personnages des pièces de Genet : "*Chez Genet la réalité n'a aucun intérêt. C'est pourquoi on ne peut juger ses personnages selon les critères habituels. [...] Seules les apparences existent. [...] Les personnages de Genet sont donc des monstres et des symboles*"⁴⁴. Maintenant il est temps de poser la question qui nous occupait dès le début du travail : pourquoi évite-t-il le réel ? Y a-t-il une ressemblance entre les deux bonnes et Genet ? La réponse à ces questions nous mène à aborder la vie réelle de Genet.

II- Genet et les bonnes entre le réel et l'imaginaire

Jean Genet a connu une vie difficile. Sa vie était une vie de marginal. Il est né d'un père inconnu, il est abandonné par sa mère, il est emprisonné à cause de certains crimes. Donc la vie réelle de Genet était difficile. Il voit que la société qui n'accepte pas le criminel est une société criminelle : "*Genet est un moraliste*"⁴⁵ *qui accuse la société et veut réhabiliter les criminels*"⁴⁶. La morale de Genet contredit la morale de la société⁴⁷. C'est pourquoi : "*Genet*

se voue à la solitude en défendant ses opinions"⁴⁸. Il recourt à un monde imaginaire et en même temps vengeur où il peut nier la situation honteuse de criminel. Cette image embellie lui permet de sauver sa personnalité. Il était emprisonné quand il avait dix ans à cause des vols. Dans son livre intitulé "*Saint-Genet, comédien et martyr*", Jean Paul Sartre voit que Genet décide de devenir ce que les autres l'accusent d'être : un voleur. Dans un second temps, Genet devient l'écrivain qui fait l'apologie du mal et du crime⁴⁹. En niant la réalité matérielle, Genet se replie sur son imaginaire pour créer son monde personnel loin des lois de la société. La liberté pour lui était dans son monde imaginaire où les personnages peuvent commettre des crimes sans être punis, c'est pourquoi il remplace le côté réel par le côté fantasmatique.

Tout comme Jean Genet, les deux bonnes vont s'affirmer et revendiquer leur liberté à travers un crime. Pour Jean Genet, il s'agit uniquement du vol, alors que pour les Bonnes, il y a certes des vols, mais elles volent à leur maîtresse des petits objets, son apparence, son attitude, son langage, et jusqu'à sa mort lors de leur cérémonie (quand Solange essaie de tuer sa sœur). Le crime qui est le plus grave, et qui devra les rendre libre totalement, est le meurtre. Elles projettent de tuer madame, mais faute d'y parvenir, Solange finit par empoisonner sa sœur, Claire, en atteignant ainsi par le crime : la liberté. Jean Genet et ses personnages ne se sentent libres qu'à travers le vol et le crime.

Conclusion

Dans la présente étude, nous avons abordé les effets d'un cas qui existe tout le temps et partout, c'est l'ostracisme. Contrairement au souhait de Genet, nous avons traité l'aspect réel et les faits réalisables dans la pièce. Les deux bonnes appartiennent à une classe marginale et bannie, elles souffrent l'ostracisme à cause de leur pauvreté. Cet ostracisme entraîne des émotions gravement négatives comme : la jalousie, la névrose, la violence et la haine (la haine de soi et de l'autre), il finit par la folie. C'était le résultat de notre choix, quand nous abordons seulement l'aspect réel et les faits réalisables.

Compte- tenu de l'omniprésence de l'aspect fantasmatique, nous avons dû poser une question sur la cause qui fait l'auteur marginer consciemment l'aspect réel. Pour répondre à cette question, nous avons abordé la biographie de Genet. Nous avons découvert que l'auteur refuse le réel à cause de la société qui, selon lui, s'occupe de punir les coupables sans essayer de résoudre leurs problèmes.

Genet appartenait à la même classe sociale marginale et exclue, par ailleurs, nous avons pu chercher la ressemblance entre lui et les deux bonnes. Genet et les bonnes haïssent le réel, ils essaient de s'en fuir, si l'auteur recourt à un monde imaginaire à travers ses écrits, les deux bonnes recourent à leur jeu de rôle.

Bibliographie

I- Corpus :

GENET, (Jean), "Les Bonnes", précédé de « Comment jouer Les Bonnes », Paris, Éditions Gallimard, collection « Folio », 1968.

II- Œuvres de Genet :

GENET Jean, "L'Etrange Mot d'...", in Œuvres Complètes, tome IV, Edition Gallimard, 1968.

-GENET Jean, "Lettres à Roger Blin", in Œuvres Complètes, tome IV, Edition Gallimard, 1968

III. ouvrages sur Genet :

DAVIRON, (Caroline), "Elles, les femmes dans l'œuvre de Jean Genet", Préface d'Edmund White, Paris, L'Harmattan, 2007.

EL BASRI, (Aïcha), "L'imaginaire carcéral de Jean Genet", Paris, L'Harmattan, 1999.

RICHTER, (Florence) "Jean Genet, poète et voyou", Université Saint-Louis - Bruxelles | « Revue interdisciplinaire d'études juridiques », 2008

SARTRE, (Jean-Paul), "Saint Genet, Comédien et Martyre", Paris, Éditions, Gallimard, 1952.

IV- Ouvrages d'ordre psychanalytique :

¹ CURSAN, (Anthony), "L'ostracisme. Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne", « Bulletin de psychologie » 2017/5 Numéro 551

COTTER, (Philippe), "Amour, haine et violence : comment gérer ses émotions", juin 2006

FOUCAULT, (Michel), "La Folie à l'âge classique", Paris, collection « Tel », Edition Gallimard, 1972

V-Dictionnaires: -

GUILLEMET, (Céline), "Folie et théâtre dans les pièces de théâtre de Jean Genet", Mémoire de maîtrise soutenu en septembre 1996 à l'Université de Paris La Sorbonne.

ROBERT, (Paul), "Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française", Société du nouveau Littré, 1973.

VI-Thèses at mémoires : -

YACOUBA, (Konaté), "L'aliénation chez Hegel et chez Marcuse (Mémoire de Maîtrise)", Université d'Abidjan, 1978.

VII-Articles : -

DORT Bernard, "*Le théâtre : une féerie sans réplique*", in Le Magazine littéraire, n°313, septembre, 1993
LEO Sophie, "*Les banalités de la haine*" article sur : <https://www.leparidelacan.fr/les-banalites-de-la-haine>

¹¹ **Les Sœurs Papins** : est un fait divers : deux sœurs d'une famille pauvre ont tué leur dame.

² GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", précédé de « Comment jouer Les Bonnes », Paris, Éditions Gallimard, collection « Folio », 1968. P. 9.

³ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op.cit, p11.

⁴ Le terme « ostracisme » a son origine dans la Grèce antique (du grec ostrakismos). Il était utilisé lorsque les Athéniens votaient pour choisir les personnes jugées dangereuses pour la cité et devant être bannies pour une période de dix ans.

⁵ CURSAN, (Anthony) **L'ostracisme. Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne**, « Bulletin de psychologie » 2017/5 Numéro 551, p. 384

⁶ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p.11.

⁷ Professeur de psychologie au département des sciences psychologiques de l'Université Purdue à West Lafayette

⁸ CURSAN, (Anthony) **L'ostracisme, Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne**", op, cit p. 387

⁹ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 18.

¹⁰ CURSAN, (Anthony) **L'ostracisme. Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne**" « Bulletin de psychologie » 2017/5 Numéro 551, p. 387

¹¹ Loc. cit

¹² CURSAN, (Anthony), "**L'Ostracisme Avancées scientifiques sur la thématique d'une menace quotidienne**", op,cit, p. 388.

¹³ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p.41.

¹⁴ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 40.

¹⁵ est une *psychanalyste austro-britannique*, qui s'est imposée à partir de 1925 comme une personnalité importante du mouvement psychanalytique britannique.

¹⁶ LEO Sophie, "*Les banalités de la haine*" article sur : <https://www.leparidelacan.fr/les-banalites-de-la-haine/>

¹⁷ COTTER, (Philippe), "**Amour, haine et violence: comment gérer ses émotions** ", juin 2006, p. 3

¹⁸ Ibid, p.1.

¹⁹ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p.58.

²⁰ Ibid, p.18.

²¹ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p.23.

²² Ibid, pp : 38,39

²³ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 42.

²⁴ Ibid, p. 48.

²⁵ Ibid, p.58.

²⁶ Ibid, p. 103.

-
- ²⁷ YACOUBA, (Konaté), "*L'aliénation chez Hegel et chez Marcuse (Mémoire de Maîtrise)*", Université d'Abidjan, 1978, p.15
- ²⁸ LACAN, (Jean), 1955-1956. Le Séminaire – *Livre III : Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981.p. 166 in Maria Cristina Poli, "*Le concept d'aliénation en psychanalyse*", figures psychanalyse, 2005\2 no 12 p. 46.
- ²⁹ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 16.
- ³⁰ Loc. Cit.
- ³¹ Ibid, p. 69.
- ³² Ibid, 20
- ³³ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 17.
- ³⁴ Ibid, p. 16
- ³⁵ Ibid, p. 29.
- ³⁶ Ibid, p. 97
- ³⁷ FOUCAULT, (Michel), "*La Folie à l'âge classique*", Paris, collection « Tel », Edition Gallimard, 1972, p. 119.
- ³⁸ ROBERT, (Paul), "*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*", Société du nouveau Littré,1973, p. 665.
- ³⁹ GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p. 95.
- ⁴⁰ Ibid, pp. 98, 99.
- ⁴¹ Ibid, p. 100.
- ⁴² GENET, (Jean), "*Les Bonnes*", op. cit, p, 107, 108.
- ⁴³ Ibid, p. 10.
- ⁴⁴ GUILLEMET, (Céline), "*Folie et théâtre dans les pièces de théâtre de Jean Genet*" Mémoire de maîtrise soutenu en septembre 1996 à l'Université de Paris La Sorbonne, p13.
- ⁴⁵ Il est moraliste puisque il veut bâtir une éthique.
- ⁴⁶ RICHTER, (Florence) "*Jean Genet, poète et voyou*", Université Saint-Louis - Bruxelles | « Revue interdisciplinaire d'études juridiques », 2008, p. 73.
- ⁴⁷ Selon la morale de Genet le vol la trahison et l'homosexualité ne sont pas des crimes punissables. La trahison, le vol et l'homosexualité sont les sujets essentiels dans son œuvre "*le Journal du voleur*"
- ⁴⁸ RICHTER, (Florence) "*Jean Genet, poète et voyou*" op, cit, p. 73.
- ⁴⁹ Cf, Ibid, p. 77.